

## **Entretien avec Claire Massart**

### ***Revif ou La peau de l'eau***

publié en mai 2023 aux éditions Aux Cailloux des Chemins

*Lorsque les lecteurs prennent ton recueil en main, la première remarque faite, presque à chaque fois, est « Quel beau titre ! ». D'où vient ce « Revif », où l'as-tu puisé et quelle signification a-t-il pour toi ?*

Je crois me souvenir l'avoir lu, il y a longtemps, chez Pierre Reverdy... Ceux qui me connaissent savent aussi mon amour pour tout ce qui est aquatique et ce terme désigne la montée de l'eau, entre marée basse et marée haute. Et puis, sa consonance, c'est un mot qui claque, qui brille comme le regain qu'il désigne aussi. Enfin, dans REVIF, il y a VIF avec ses deux sens, rapide et vivant.

*« Revif ou La peau de l'eau » est ta sixième parution. Il rassemble des textes écrits sur une assez longue période et en des lieux bien différents. Peux-tu nous en dire plus ?*

J'ai écrit quelques textes longs mais mon mode d'expression est vraiment la forme courte. Donc ces textes brefs doivent être d'une extrême précision, je les travaille ou plutôt ils me travaillent : exprimer le plus possible avec le moins de mots possible, assemblés en collisions émues ! Déjà, l'affût est affaire de patience. Alors, épurer, chercher l'accord parfait, raturer l'inutile demande du temps. Écrire en partant d'une image, d'un son, d'une lumière en ne gardant que le cœur de la sensation. Comme l'écriture de certains quatuors à cordes. Mais je suis lente ! Quant aux lieux, être décentrée de son environnement habituel avive fortement – chez moi – la curiosité, l'étonnement, la perception en général... C'est le ferment de la nouveauté et de l'inconfort.

*Difficile de questionner ton écriture sans croiser la nature, les oiseaux et ce dans l'ensemble de ton œuvre, où situes-tu ton inspiration et comment naissent tes textes ?*

Je suis farouchement « à la disposition » de la nature. Je ne saurais avoir une écriture urbaine. Si j'aime les villes pour ce qu'elles proposent en termes culturels, je ne suis chez moi qu'entourée d'arbres et de bêtes, loin du bruit et de l'agitation qui parasitent ma disponibilité. Je ne peux même pas dire que j'observe la nature. Simplement, tout ce qui s'y passe me happe. Tous les sens en éveil, je me laisse traverser et je « traduis », musicalement si possible. Je pense à des instantanés en photo sur lesquels je développerais une improvisation qui peut m'amener très loin de l'image de départ. Mais le déclencheur est toujours le réel. La nature renvoie aussi à une permanence et simultanément à des cycles donc au Temps.

*Quels sont pour toi les auteurs phare, ceux dont tu ne pourrais te séparer ?*

Oh, depuis le temps que je lis, l'on peut dire que les périodes se sont succédé ! Il y eut les grands, ceux qui demeurent (Rimbaud, Baudelaire, Nerval), puis les flamboyants (Saint-John Perse, Mallarmé), les « humbles » (Cadou, Guillevic). J'ai profondément aimé René Char dont chaque phrase était une grenade mais j'en lis moins. Alors, restent Pierre Reverdy, Philippe Jaccottet, la luxembourgeoise José Enschedé, le belge Jacques Vandenschrick. Je pourrais en citer une dizaine d'autres. Et l'on ne parle que de poésie sinon...

*Ton parcours professionnel a été jalonné de postes autour de l'écrit et du livre. Qu'est-ce qui t'a poussée à écrire ?*

Honnêtement, je ne sais pas. Au risque de passer pour une naïve, cela m'a toujours paru tellement fou, tous ces mots à notre disposition ! Il y avait beaucoup de livres chez moi. Et je me souviens encore des premières poésies de l'enfance : c'était ça, la vraie vie ! J'ai beaucoup écrit durant toute mon adolescence, marquée par mes lectures : j'étais vraiment boulimique ! Pour moi, il fallait dire la vie autrement. L'élément déclencheur est la parution du premier livre dont j'ai établi l'édition et dont j'ai rédigé la préface et la postface : cela a ouvert la brèche, m'a autorisée à dire JE.

*A quoi sert la poésie d'après toi ? (Question subsidiaire)*

À augmenter la vie.